

de blé, continuèrent de longer la Loire, et trouvèrent un gros tas de sacs de plâtre empilés, dont l'abri leur parut favorable. Ils s'arrêtèrent. Et il y eut dans la ville mal éveillée deux amoureux de plus qui se tenaient l'un devant l'autre, bien près, et qui parlaient bien bas, sans gestes, pour ne pas appeler l'attention.

— C'est que, dit le grand Etienne, je ne pouvais plus rester comme ça.

— Qu'aviez-vous donc à me dire ? demanda Henriette.

Il attendit, défiant, qu'un douanier de service se fût éloigné.

— Mademoiselle Henriette, ça ne pouvait durer toujours, d'avoir un sentiment pour vous sans vous le dire.

Il vit la jeune fille se reculer un peu, toute pâle de saisissement, et s'appuyer de la main aux sacs entassés.

— Ne vous en allez pas ! Ecoutez ! Mon père croit que j'ai entrepris de porter des légumes à Trentemoult pour gagner plus d'argent. Eh ! sans doute : mais j'avais surtout l'idée de vous voir, Tous les jours que Dieu donne, depuis trois mois, je vous ai cherchée. . .

Il voulait dire autre chose, mais il ne put continuer : un sanglot de jeunesse angoissée prompt à défailir comme à aimer, lui serra la gorge. Il se raidit. Il ne trouva plus rien, et, d'humiliation, il baissa la tête.

Alors, il sentit deux petites mains gantées qui prenaient la sienne, et il entendit une voix troublée aussi, qui disait :

— C'est donc sérieux, mon pauvre Étienne ? Vous voyez, j'en suis toute bouleversée. Je ne prévoyais pas ce que vous venez de me dire. Non, je savais bien que vous aviez de l'amitié pour moi. . . une bonne amitié d'enfance. Et j'étais contente. Mais quand vous me faisiez un peu la cour, je pensais :

“ Il le peut bien ; c'est un ami qui a grandi. ” Entre camarades de jeunesse, on ne s'étonne pas d'un compliment. Tandis qu'à présent, j'ai envie de pleurer. Oh ! vous n'auriez pas dû me parler. Je vous aimais tant comme ça !

Le grand Étienne leva la tête. Son humeur fière endurcit son visage et sa voix.

— Vous ne voulez donc pas de moi, mademoiselle Henriette ? Je suis trop peu de chose pour vous ?

A son tour, elle fixa sur lui ses yeux brillants de larmes, sincères infiniment.

— Je ne dis pas cela ! Je vous en prie, n'ajoutez pas à ma peine. Non, regardez-moi. Je vous parle avec tout mon cœur. Je ne vous méprise

pas. Je n'aime personne autant que vous, Étienne ; mais je ne puis pas vous répondre. Je n'ai pas réfléchi. Je suis trop nouvelle à cette idée-là. Laissez-moi le temps.

— Combien ?

— Je ne sais pas. Mon frère va partir pour le régiment, et j'ai besoin de gagner pour lui. S'il n'a rien, vous comprenez, il ne s'habitue pas. Et puis, je connaîtrai mon sort avant la fin de l'année : si je dois être ou non première dans notre maison de modes. C'est tout mon avenir qui est là. Attendez que je sache, que je prenne ma décision sachant bien ce que je fais.

Elle essaya de lui sourire.

— Nous nous reverrons. Étienne. Ne vous déssolez pas. Il est huit heures et demie. Je suis en retard.

Elle se détourna vite, et s'éloigna, fine dans le jour levé. Mais elle laissa, dans les yeux d'Étienne l'image de ses yeux, à elle, qui ressemblaient à ceux d'une sœur très tendre. Il regarda longtemps, sans bouger, le quai, puis la rue où la forme noire et svelte de la jeune fille diminuait et disparaissait, et c'étaient encore les yeux d'Henriette, qu'il ne pouvait plus voir, qui lui entraient dans le cœur.

.....

Le soir, après une journée où elle avait incessamment repassé dans son esprit l'événement du matin, et d'autres encore qui l'avaient émue, Henriette revenait, lasse, indifférente à l'extrême douceur de cette soirée de juin qui attirait à sa lumière jusqu'aux malades, jusqu'aux jeunes mères trop faibles pour se lever et dont on apercevait la tête échevelée, soulevée par l'oreiller au ras des appuis de fenêtres, çà et là, dans les quartiers de peuple. Elle ne pensait vraiment plus. Elle oubliait d'écouter les voix d'enfants qui la saluaient. Et les petits, qui devinrent obscurément les âmes, dès que les visages familiers ne se tournent plus vers eux et ne leur sourient plus, se taisaient, et, après une seconde, reprénaient leurs jeux. Henriette oubliait même de relever sa robe, et le bas de la jupe était blanc de la poussière de la pente.

Cependant, comme elle passait devant le portique de la cour des Hervé, il y avait, le long de la rampe, une enfant de dix ans, infirme, couchée dans une charrette de bois blanc à roues pleines. Depuis trois ans déjà, Marcelle Esnault ne se levait plus. Elle vivait presque immobile, la tête vers le ciel, obligée de faire un effort de ses yeux faibles pour observer même le haut de la rue. On la traînait d'ombre en ombre, suivant que l'abri des pignons ou des acacias se déplaçait.